

# Les gentilhommes verriers en Montagne Noire

LE SITE DE PEYREMOUTOU (Récit d'une découverte)

Exposé présenté devant la Société « La Réveillée »  
(Mas-d'Azil - 1<sup>er</sup> août 1980)

J.-C. AVEROUS

## *Introduction.*

Nous sommes très sensibles, mon ami Bernard Bourrel et moi-même, à l'honneur d'être admis une nouvelle fois dans votre assemblée.

Nous allons nous efforcer de retracer quelques aspects de la vie des gentilshommes verriers de notre région tels qu'ils apparaissent à la lumière de nos découvertes.

Ces découvertes sont le fruit de recherches et de travaux de dégagement entrepris depuis vingt-deux ans en Montagne Noire sur le site de Peyremoutou où j'ai découvert, le 6 août 1958, le premier four à verre.

Avant de vous présenter nos travaux, je voudrais faire précéder mon exposé par une rapide étude géographique de la Montagne Noire, ainsi qu'une étude du site de Peyremoutou, ceci afin de bien vous situer le cadre dans lequel nous travaillons.

J'évoquerai également les circonstances qui m'ont amené à découvrir, le 6 août 1958, le premier four à verre de Peyremoutou.

La dernière partie sera consacrée à la projection de diapositives (1).

Dans un premier temps, vous pourrez voir une vue d'ensemble de la région dans laquelle les gentilshommes verriers ont exercé leur art. Vous verrez ensuite les fours, tels que nous les avons découverts au milieu de la forêt et tels qu'ils se présentent aujourd'hui après les travaux de dégagement.

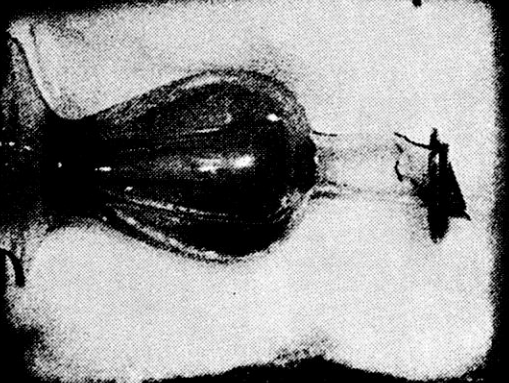
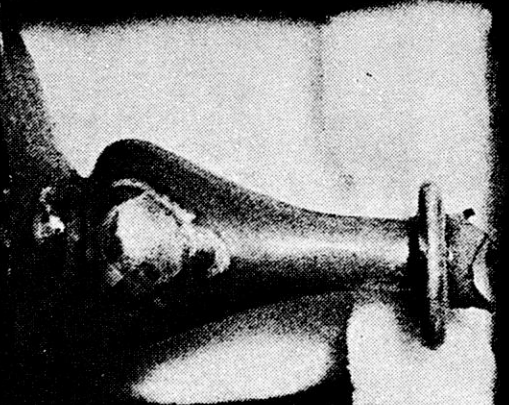
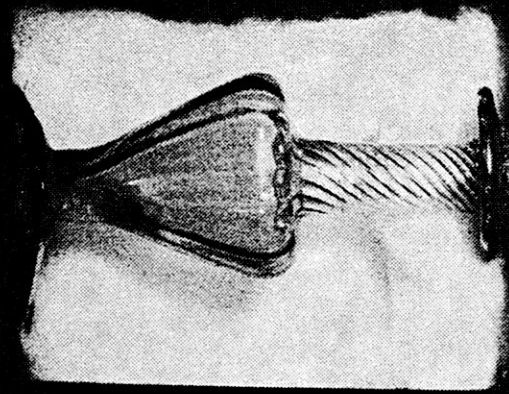
Nous vous montrerons également pour terminer les objets découverts sur place au cours des fouilles : objets fabriqués et objets personnels ayant appartenu aux verriers.

---

(1) Nous ne pouvons reproduire ici qu'un modeste échantillon de cette belle collection.



VERRETERIE DE PEYREMOULTOU MONTAGNE NOIRE



### *Etude géographique de la Montagne Noire.*

— Détachée au Sud du Massif Central comme un bastion avancé vers l'Ouest, la Montagne Noire domine le seuil Narbonnais-Aquitain et forme une chaîne isolée s'étendant sur une longueur de plus de 60 kms.

— Frontière naturelle entre le climat océanique et méditerranéen, ce massif montagneux subit, de par sa position, l'érosion de ces deux zones d'influence.

— Il reçoit ses vents de l'Atlantique et de la Méditerranée entre lesquels se partagent ses eaux.

— Son point culminant, le Pic de Nore, s'élève sur un vallonement dénudé à 1 210 m d'altitude. Par temps clair, de ce sommet on peut apercevoir la Mer Méditerranée, les Corbières, la fine dentelure des Pyrénées et la cité de Carcassonne.

Le versant Nord dresse une façade montagneuse qui reçoit de plein fouet les flux humides du Nord-Ouest.

En hiver, les chutes de neige y sont relativement fréquentes et abondantes et au-dessus de 800 mètres, le manteau neigeux peut persister, suivant les années, pendant plus d'un mois.

Ce même versant, entaillé de gorges profondes, est formé de schistes ou micaschistes : gneiss, feldspath et granulite.

Il est boisé sur sa plus grande superficie et, dans sa partie la plus élevée, le châtaigner et le chêne laissent la place au hêtre qui trouve là son domaine d'élection.

C'est précisément dans ces magnifiques forêts de hêtres, en ces lieux bien souvent inaccessibles et au climat le plus rude que sont venus s'installer, sous le règne de Louis XIII et de Louis XIV, la majorité des gentilshommes verriers de la région. Ils trouvèrent sur place le combustible idéal pour le chauffage des fours et c'est grâce à la conjonction de la soude extraite des *salicornes* (2) méditerranéennes, des calcaires voisins, de la silice, des dômes cristallins et des filons métalliques colorants trouvés sur place que naquit dans cette région la verrerie.

### *Etude du site de Peyremoutou.*

Situé dans la forêt domaniale de Nore, à une altitude de 1 000 m environ, le site de Peyremoutou demeure jusqu'en 1973 une région

---

(2) *Le salicor* était un produit provenant de la combustion d'une plante appelée « salicorne ». Cette plante, qui a besoin d'une température assez chaude pour se développer, poussait sur la côte méditerranéenne. Elle possède la particularité intéressante pour les verriers de renfermer une assez grande quantité de soude, combinée avec des acides organiques, principalement l'acide oxalique. Ces sels se transforment par incinération en carbonate de sodium (élément indispensable entrant dans la composition du verre).

Le 9 janvier 1699, Noble de Robert du Terme réceptionne à Peyremoutou une livraison de 8 quintaux de salicor, adressée par un marchand de Narbonne nommé Donnadiou.

inaccessible où l'on parvenait difficilement à pied de Saint-Amans-Soult par Les Amalrics ou d'Albine par la Fontaine des Trois-Evêques et le G. R. 7, ou de Mazamet par la route des Usines, la Pierre-Plantée, le G. R. 7 et Faufrancou.

Un relief accidenté, des gorges profondes, des sous-bois à certains endroits impénétrables, des étendues couvertes de bruyères, de houx, de genêts et de fougères dont certaines atteignent facilement deux mètres de hauteur, ne permettaient qu'une ascension difficile et harassante aux intrépides qui osaient s'aventurer en ces lieux.

— Dans son livre « L'Histoire de Saint-Amans », écrit en 1887, Jean Calvet classe déjà Peyremoutou parmi les verreries inabordables.

— Cette inaccessibilité des lieux cessa en 1973 lorsque l'Office National des Forêts décida de tracer au bulldozer, à flanc de montagne, une piste permettant l'exploitation des bois se trouvant dans cette région.

— Cette piste, actuellement aménagée et empierrée, permet à tous véhicules une approche relativement facile des lieux. Son tracé, particulièrement bien étudié, rend possible l'organisation de belles randonnées équestres ou pédestres et déjà bon nombre de Saint-Amantais et de Mazamétains choisissent cette région pour s'adonner à leur sport favori.

Ce qui a pour conséquence d'amener souvent en notre absence « de la visite » sur nos lieux de fouilles et nous regrettons quelquefois le calme et la tranquillité que donnait autrefois, à cette partie de la Montagne Noire, l'inaccessibilité des lieux.

Quatre fours à verre ont été à ce jour dénombrés sur le site de Peyremoutou.

Deux fours, situés en bordure de ruisseau, sont aujourd'hui entièrement dégagés.

Le troisième est en cours de dégagement et le quatrième, situé au milieu de la forêt, détruit dans sa presque totalité, où tout le travail reste à faire.

A titre indicatif, six années de travaux ont été nécessaires pour dégager le four n° 1, ou four principal, situé sur une plate-forme en surélévation par rapport à la piste forestière.

#### *Circonstances de la découverte.*

C'est à ma passion pour la minéralogie qu'est due la découverte, le 6 août 1958, du premier four à verre de Peyremoutou.

Intrigué depuis des années par la présence d'importantes quantités de scories aux abords de certains ruisseaux de la Montagne Noire, je me rendais le 6 août 1958 en compagnie d'un de mes voisins, ancien charbonnier ayant travaillé sous l'occupation allemande, de 1941 à 1944, à la fabrication du charbon de bois, recon-

naître ce qui, d'après lui, devait être l'entrée d'une ancienne galerie de mine en partie éboulée.

Galerie d'exploitation où, d'après mon charbonnier, avait été extrait le minerai, ensuite fondu sur place, et dont on ne retrouvait aujourd'hui que les déchets de fusion, c'est-à-dire ces importants tas de scories.

Ce renseignement étant pour moi du plus vif intérêt, j'avais donc décidé d'amener sur place l'ancien charbonnier pour une reconnaissance approfondie des lieux.

Après un trajet d'une heure en voiture et une autre heure de marche à pied à travers taillis et broussailles (le point indiqué se trouvant à une altitude de 1 000 m environ) sans chemin ni piste carrossable permettant à cette époque de parvenir sur les lieux, nous arrivons dans une magnifique forêt de hêtres formellement reconnue par mon guide comme étant celle où il avait travaillé et vécu pendant près de trois ans (les charbonniers étant logés dans des baraquements au milieu du bois).

Après une demi-heure de recherches infructueuses, mon compagnon n'arrivant pas à localiser sur le terrain le point exact, nous décidons au cours d'une pause (la montagne étant en ces lieux très escarpée) de nous séparer et d'étendre nos recherches, lui à la partie gauche de la forêt et plus particulièrement à un éboulis rocheux, moi à la partie droite et plus précisément aux abords du ruisseau que j'explorerais en remontant vers sa source.

Après dix minutes environ d'ascension, je me trouvai sur une plate-forme assez vaste bordée de murailles en ruines d'une hauteur variant entre 0,50 m et 1 m.

Au centre de cette plate-forme s'élevait, au milieu d'arbres, d'arbustes et de broussailles, une sorte de monticule.

Au pied de ce monticule, je remarquai une ouverture, en partie obstruée par la végétation, de la dimension d'un terrier de renard.

J'appelai aussitôt mon compagnon qui me confirma, dès son arrivée sur les lieux, que je venais de découvrir l'endroit exact dont il m'avait parlé et que l'orifice en question ne pouvait être que l'entrée de la galerie en partie éboulée.

Une rapide exploration de cette plate-forme me permit de découvrir des débris de verre, des pierres vitrifiées de différentes couleurs et un morceau de creuset également vitrifié sur ses deux faces.

Je me trouvai ce jour-là en présence non pas de la galerie de mine recherchée, mais sur l'emplacement d'une ancienne verrerie et devant le premier four à verre de Peyremoutou.

Cette découverte allait avoir pour conséquence de donner une nouvelle orientation à mes recherches tout en me faisant entrer dans un monde totalement inconnu pour moi à ce moment-là : l'histoire du verre et des gentilshommes verriers de ma région.

C'est donc d'une façon tout à fait fortuite que j'ai découvert le premier four à verre de Peyremoutou et si la chance et le hasard ont bien voulu ce jour-là être au rendez-vous ce ne fut pas toujours le cas par la suite et nous nous sommes rapidement aperçu, devant les difficultés rencontrées, qu'un travail de préparation était absolument nécessaire avant d'entreprendre et d'essayer de mener à bien les travaux sur le terrain.

Ces travaux préliminaires se divisèrent en deux parties :

1) Une préparation par un travail d'archives pour nous permettre d'acquérir au départ les données les plus précises sur la question.

Avouons aujourd'hui que ce fut pour nous le problème le plus difficile et le plus délicat à résoudre.

2) Une préparation pratique concernant l'approche des travaux sur le site. Là, les choses évoluèrent plus rapidement, notre travail étant facilité au maximum grâce à la compréhension trouvée auprès de MM. les ingénieurs et agents techniques de l'Office National des Forêts, à qui nous tenons à rendre hommage aujourd'hui pour l'aide efficace qu'ils nous apportent chaque fois que nous avons recours à eux.

Pour terminer, nous tenons à vous faire part de l'état d'esprit qui nous anime, état d'esprit qui a toujours guidé nos recherches et qui demeure encore aujourd'hui à la base de notre persévérance :

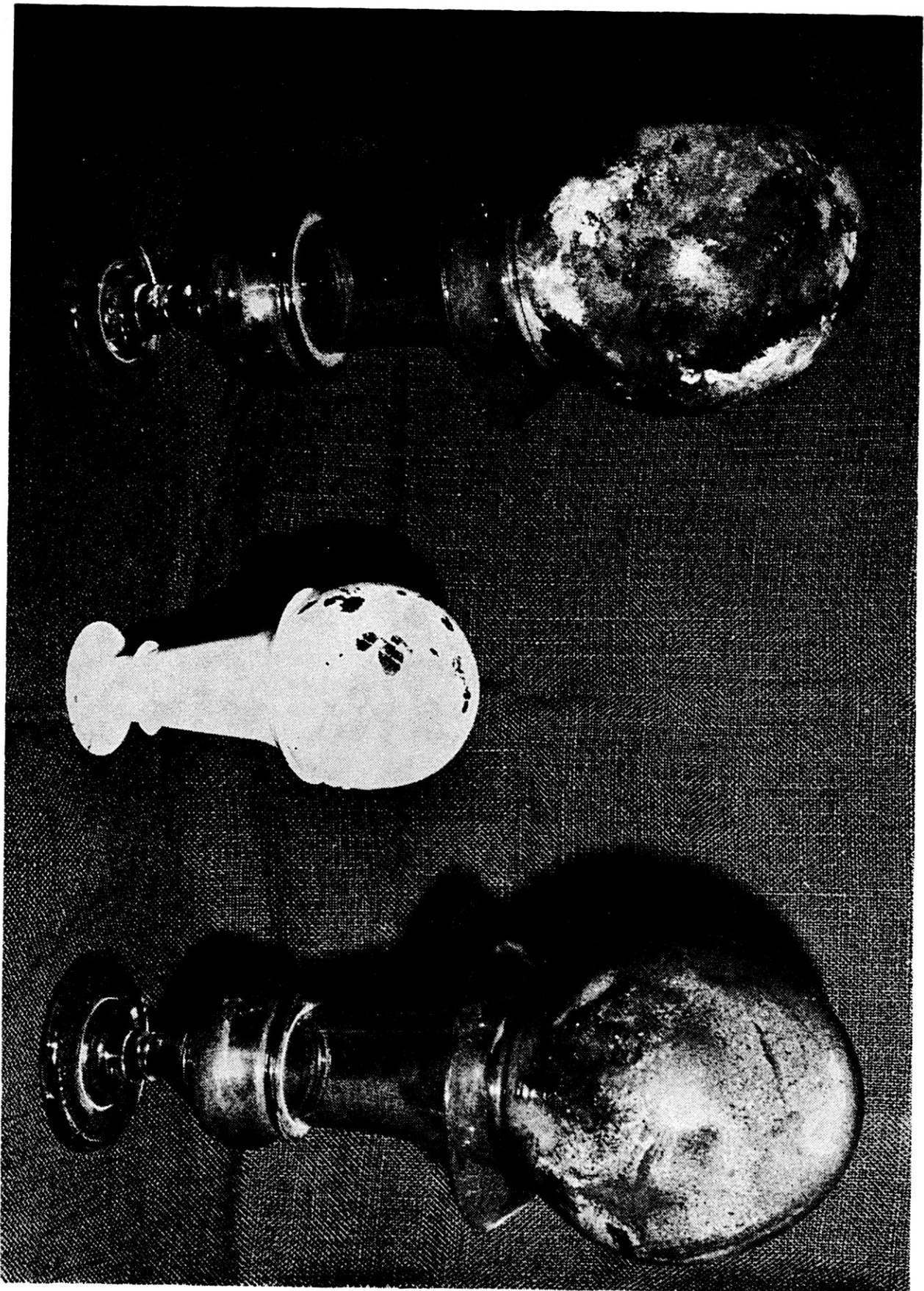
A SAVOIR .

1) L'intérêt historique de notre région pour un sujet encore mal connu de nos jours.

2) Le plaisir de chercher, de trouver quelque chose, de trouver un objet qui nous rattache au passé, qui nous rattache à la façon dont des gens avant nous pensaient, vivaient et travaillaient.

3) La joie, enfin, de pouvoir porter aujourd'hui à votre connaissance nos découvertes.

En effet, nos travaux sur les gentilshommes verriers de la Montagne Noire demeurèrent dans le secret le plus absolu pendant de longues années et ce n'est qu'après l'entrevue avec M. le Pasteur de Robert, un jour d'avril 1978, à Saint-Amans-Soult, qu'il fut décidé d'un commun accord de vous donner la primeur de nos découvertes, au Mas-d'Azil, le 26 août 1978, c'est-à-dire exactement vingt ans après la découverte du premier four de Peyremoutou.



*Objets fabriqués par les verriers de GABRE (Ariège)  
Membres des « Trois Familles »*